1

Premier jour de l'été. Plein soleil. Une vieille maison. La grande pièce du rez-de-chaussée, quasi vide. Peut-être un départ d'escalier, sur l'un des côtés. Des fenêtres, certaines ouvertes, donnant sur le ciel, la mer, le large ; d'autres fermées, quelques vitres brisées, persiennes déglinguées qui dessinent les rayures du soleil sur le vieux plancher. Aucun meuble. Quelques objets hétéroclites, vieilleries exotiques amassées et réparties en trois tas.

Perle entre, tirant au bout d'une laisse un vieux chien en bois à roulettes, muni d'un grelot.

PERLE : Allez allez, on va sortir un peu, mon vieux ! Faut pas rester enfermé comme ça – tu vas prendre l'air. *(S'arrêtant, lui parlant :)* Il est content de sortir de sa caisse ? Il est content ? Ben dis-le, que t'es content, Rouflaquette ! Aboie, remue la queue, je sais pas, moi ! *(Elle le jette sur un tas.)* Poubelle, Rouflaquette !

En sortant, elle croise Logan qui entre, portant (difficilement, à cause de son bras paralysé) de vieilles raquettes de tennis. Il y en a trop, une raquette tombe. En voulant la ramasser, il en fait tomber d'autres, qu'il essaye de ramasser, d'autres tombent, etc. – clown malgré lui.

LOGAN, *fort, à Perle* : Les raquettes ?

Il écoute. Pas de réponse.

Perle ?

Idem. Dans le doute, il les pose sur un des tas. Avec l'une d'elles, il mime avec son bras valide un coup droit ou un revers, la repose tristement sur le tas et ressort, croisant Perle qui porte un vieux globe terrestre dans une main, une longue-vue dans l'autre.

PERLE : Le monde ! Le vaste monde !

Elle tend l'oreille à la voix de Logan, qu'on devine être déjà à l'étage supérieur.

Le quoi ? Le bilboquet ?… Ah, la maquette ! Prends, je te la donne. *(Avisant sa longue-vue :)* Ça marche, au moins, ce truc ? *(Elle la déploie, scrute à travers, mime un capitaine.)* « Holà, moussaillons ! Bateau de pirates à l'horizon ! Tous à vos postes ! Affalez la grand-voile ! »

Elle rit. Logan apparaît, portant une maquette de bateau.

Ton tas. Montre ? *(Il lui montre.)* T'aimerais avoir un grand bateau comme ça, Logan ? T'aimerais traverser l'Atlantique, passer le détroit de Magellan, les quarantièmes rugissants jusqu'aux tropiques, les îles de l'océan Indien ? *(Comme si elle les voyait :)* Des dauphins ! Des poissons volants ! Ils surfent sur les vagues ! – les rives de l'Afrique, l'odeur des épices, le sel sur tes lèvres, et sentir par tous les pores de ta peau que tu fais partie du monde ?

LOGAN : Bof.

PERLE : Et moi je serais une sirène et tu me trouverais tellement belle que tu me prendrais à ton bord. Je te chanterais des chansons pendant que scruterais l'horizon pour voir s'il n'y aurait pas une terre, au loin – une île où construire une cabane et faire un jardin, planter des pommes de terre et manger de la purée toute notre vie. Tu veux que je te chante une chanson, Logan ? Une chanson de sirène.

LOGAN : Pas trop.

PERLE : Alors je te donne pas le bateau de Grand-Papi. *(Elle change le bateau de tas.)* Mon tas.

LOGAN : Par contre, la purée, je dis pas non : j'ai faim.

PERLE : Viens, il reste presque plus rien dans la chambre des cartes, après on vérifie la vigie et c'est bon.

LOGAN : On n'aura jamais fini ce soir ! Mon père m'a demandé de…

PERLE, *le coupe* : Mais si – au pire, je reviendrai cette nuit. Allez, viens !

LOGAN : Cette nuit !? Mais… Tes parents… Tu vas venir du camping jusqu'ici en plein milieu de… ?

PERLE, *jouant son rôle de capitaine* : « Rejoignez-moi, moussaillon ! Nous montons tout en haut du grand mât. Ça ira, pour grimper, avec votre bras mort ? Quelle idée de vous l'être fait dévorer par un requin, lors de notre dernière expédition en mer Rouge ! »

Elle sort en riant.
Logan s'apprête à la suivre, se ravise.

LOGAN : Elle, c'est Perle. On se connaît depuis qu'on est nés. Tous nos étés ensemble, depuis tou-

jours, dans la maison du phare. Le reste de l'année, la vieille dame est fermée. On l'appelle la vieille dame, la maison, parce qu'elle a plus de cent ans. Mon père et moi, on garde un œil dessus – surtout l'hiver, avec les tempêtes, des fois qu'elle s'envolerait. Demain, la maison va être démolie – trop mauvais état – les tempêtes et la vieillesse. Quand j'ai compris que ce serait notre dernier été, à Perle et moi, j'ai beau avoir quatorze ans, j'ai pleuré comme un môme – mes dernières larmes.

Perle déboule avec une pile de vieux livres qu'elle va répartir sur les trois tas.

PERLE : J'adore tes poils. Je te l'ai déjà dit ? Ils sont trop mignons. En bas de tes jambes. Ça a poussé, en un an, dis donc. Tu t'es déjà rasé, Logan ?

LOGAN : Une fois.

PERLE : Ça fait mal ?

LOGAN : C'est mon père qui voulait, pour la photo de classe.

Perle est plongée dans un des livres qu'elle porte : un vieux grimoire volumineux.
Logan s'approche et regarde par-dessus son épaule.